

L'OUVRIER GREVISTE DANS 'LES BOUTS DE BOIS DE DIEU' D'OUSMANE SEMBÈNE

Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI

IRSH-CENAREST, Gabon

ericmidepani@hotmail.fr

Résumé: L'article a pour objectif l'étude de la représentation de l'ouvrier gréviste dans *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane. Nous Y analysons, d'abord, la typologie des ouvriers, ensuite, l'idéologie de l'égalité, à la lumière de la méthode sociocritique.

Mots-clé: l'ouvrier, la grève, idéologie, classe sociale

Abstract: The article aims to analyze of the representation of the worker in the pieces of wood of God by Sembène Ousmane. We first analyze the topology of workers then the ideology of equality in the light of the sociocritical method

Keywords: The worker-the strike, Ideology, social class.

Introduction

L'ouvrier est, généralement, défini comme une personne qui, en échange d'un salaire, effectue un travail manuel pour le compte d'un employeur, principalement, dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, de l'artisanat ou de l'agriculture. Il est différent du cadre dirigeant, d'un fonctionnaire. Il se caractérise, d'abord, par un faible pouvoir de décision dans l'entreprise dans laquelle il travaille, il n'est pas toujours diplômé, il accomplit des tâches techniques de production, il travaille dans des conditions souvent difficiles. Les ouvriers constituent généralement une classe sociale qui s'oppose à celle du patronat. L'historien Babacar Fall(2006) a fait une étude du mouvement syndical en Afrique francophone de 1900 à 1968. Il a, d'abord, indiqué le contexte d'émergence de ces syndicats : la période coloniale de 1900 à 1948, a ensuite décrit l'activité qui a favorisé son émergence : le travail dans les colonies. Il a établi un lien entre l'émergence du syndicat et l'idéologie économique de la période coloniale : le capitalisme. L'historien a, en outre, expliqué les besoins de création d'infrastructures de transport, chemins de fer, routes, ports et d'équipement (bâtiments et autres fortifications par les colonisateurs, comme le dira ,d'ailleurs l'historienne Catherine Coquery Vidrovitch(1984,pp.105-120) à propos du travail forcé : « ...il faut des charpentiers, des menuisiers, des maçons, des porteurs, des terrassiers ainsi que les corps de métiers liés à ces types de travaux. ». Par ailleurs, l'historien Babacar Fall a indiqué les conditions de recrutement des premiers ouvriers qui constitueront le premier syndicat des cheminots en 1919 .Il dira, à ce propos : « Il faut remarquer qu'il y a un vide juridique dans la législation du travail »(Babacar Fall 2006, p.51). Enfin, l'historien a démontré que le

recrutement des indigènes évolués à cette époque a favorisé l'organisation de ces syndicats.

L'historien Babacar Diop Buuba (1992) a, aussi, étudié le syndicalisme au Sénégal. Cette analyse est l'établissement d'un lien entre le syndicalisme, l'Etat et les partis politiques. Cette étude part de l'indication des moments différents, au cours desquels, se sont déroulées les premières grèves des cheminots. A l'instar de l'historien Babacar Fall, il fait remarquer que la liberté syndicale promulguée par l'Organisation internationale du Travail, n'était pas autorisée dans les territoires d'outre mer. L'historien a aussi démontré l'existence des conflits entre les premiers syndicalistes au Sénégal et les militants des premiers partis politiques. Enfin, il a démontré que les syndicalistes ont toujours une idéologie et finissent par militer dans des partis politiques.

Dans son article, le critique littéraire Muriel Ijere(1980) a analysé l'œuvre littéraire d'Ousmane Sembène constituée des romans *Les bouts de bois de Dieu*(1960), *Le dockeur noir*(1956), *O pays mon, mon beau peuple*(1957), *Le mandat* (1965), *Xala*(1973), *Voltaïque* (1962), *L'harmattan*(1964) Son étude a, d'abord, consisté en une classification thématique des œuvres. Les thèmes sont, ainsi, le racisme, la colonisation et, la bourgeoisie dans la société postcoloniale africaine. Le critique littéraire a, ensuite, décrit la vie de l'ouvrier africain en Europe et a analysé les rapports qu'ils ont avec les européens, lesquels sont influencés par le racisme de ces derniers. En outre, le critique littéraire a aussi révélé la déception de certains africains qui se sont installés en France.

Par ailleurs, le critique a analysé l'intention de l'auteur dans le roman *Les bouts de bois -de Dieu*. Pour lui, l'écrivain a voulu démontrer la dignité de l'homme Noir. Il a décrit les rapports entre les ouvriers et le patronat. Enfin, il a étudié l'exploitation de la classe des pauvres par une nouvelle bourgeoisie dans le roman *Xala* (1973)

Notre étude porte sur l'analyse de la représentation de l'ouvrier gréviste dans *Les Bouts de bois-de -Dieu*. Toutefois, nous faisons, contrairement au critique littéraire Muriel Ijere, une caractérisation de ces ouvriers. Celle-ci consiste en une étude de la typologie des métiers, des lieux de formation de ces ouvriers, leurs rapports à la langue française, les conditions de vie, les dissidences, les oppositions et l'idéologie de l'égalité de ces ouvriers. La problématique sous-jacente dans ce roman est celle de l'inégalité de traitement entre les ouvriers africains et le patronat européen donc entre les deux catégories sociales. Notre hypothèse de recherche est la suivante : la disparition des inégalités entre ouvriers africains et patronat européen n'est possible qu'à condition que cette catégorie sociale ne soit plus raciste et considère en conséquence les Noirs comme des êtres humains à part entière.

Notre étude se fait à la lumière de la méthode sociocritique laquelle est, selon Claude Duchet(1979), l'étude des liens entre la littérature et la société. Ces liens se perçoivent par l'analyse des éléments constitutifs des textes littéraires tels que les procédés narratifs, de la sélection des mots d l'écrivain dans son texte, en interprétant les modalités de réappropriation de la société de référence, le hors-texte et l'idéologie. Claude Duchet (1979, p.3) affirme à ce propos que :

« La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend, à son compte, cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire, mais, la finalité est différente puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. » La société du texte est la diégèse dont parle Gérard Genette (1972) c'est-à-dire l'univers dans lequel se déploient les personnages. La société de référence est celle à laquelle fait allusion le narrateur, dans un roman, et qui semble celle, à partir de laquelle, l'écrivain a créé son œuvre. Le hors-texte est l'ensemble des savoirs qui sont dissimulés dans le récit. Quant à l'idéologie, elle est l'ensemble des valeurs propres à une catégorie sociale et qui lui permet d'exercer une domination sur une autre. Claude Duchet dira, à cet effet, que :

L'idéologie est une dimension de la socialité, née de la division du travail, liée aux structures du pouvoir, qu'elle est la condition mais produit de tout discours [...] le problème pour la sociocritique serait celui d'une spécificité du travail fictionnel (poétique). Ce qui ne veut pas dire que ce travail échappe aux luttes idéologiques... mais qu'il peut contredire tel ou tel contenu qu'il met en forme, rendre problématique un projet idéologique.

Claude Duchet (1979, p.7)

Enfin, la sociocritique est une étude des modalités de réappropriation de l'histoire dans un texte littéraire. A ce sujet Claude Duchet (1979, p.8) dit que : « Le texte historicise et socialise ce dont il parle, ce qu'il parle différemment, sa cohérence esthétique (sa différence) est tributaires des conditions contingentes du scriptible comme du lisible. Dans cette perspective, notre réflexion se fait en deux moments le premier sera celui de l'analyse de la typologie des ouvriers et, le second, celle de l'idéologie de l'égalité.

1. Les ouvriers

Dans la société romanesque, nombreux sont les ouvriers qui travaillent dans la société ferroviaire, dont le patronat est exclusivement constitué par des européens. Le narrateur parle de « maçons, menuisiers, ajusteurs... dockers » (Ousmane Sembène, 1960, p.338), Il parle aussi de forgeron (Ousmane Sembène, 1960, p.45), de conducteur (Ousmane Sembène, 1960, p. 60), des « cheminots, les roulants, les manœuvres, les aiguilleurs... » (Ousmane Sembène, 1960, p.41) de tourneur (Ousmane Sembène, 1960, p.71). L'ouvrier est, ainsi, un autochtone qui travaille dans la construction des bâtiments, il choisit et utilise les éléments de construction composés de divers matériaux, paille torchis, terre bois, métaux bétons (Emmanuel Evilafo, 2014). Il est, aussi, l'utilisateur des techniques traditionnelles d'utilisation de bois (Christian Pessey, 2008). Il trace, façonne les métaux dans des ateliers de mécanique (Claude Chèze 2013). Il est manutentionnaire, il manipule, ainsi, déplace la marchandise, des colis ou des documents dans un lieu de production, il stocke dans un entrepôt, une usine, un magasin. Il est, aussi, celui qui décharge les conteneurs des bateaux. En tant que forgeron, il forge à la main le fer, pour réaliser des objets dont il use à

l'instar des barres, des chaînes, dans la construction d'un bâtiment. En tant que cheminot, l'ouvrier est donc employé de société de chemin de fer, un roulant. Il est aussi manœuvre, il accomplit des tâches qui ne nécessitent pas une formation précise. Dans la société ferroviaire, l'ouvrier est aussi un aiguilleur. Il a pour tâche la transmission des signaux aux conducteurs de trains afin que ce dernier roule en toute sécurité. (Alain Gemigon, 2000). Il est, enfin, un tourneur, il utilise une machine qui fabrique des pièces de métal dans une usine.

Ces manœuvres sont des autochtones formés dans certaines écoles. Le narrateur fait, par exemple, référence à un centre d'apprentissage (Ousmane Sembène 1960, p.119). Il parle aussi de centre professionnel (Ousmane Sembène 1960, pp.70-71). Certains sont diplômés. Comme le décrit le narrateur à propos de l'un d'eux : « Tiémoko...était le plus instruit. Il avait son certificat d'études. » (Ousmane Sembène, 1960, p.145). Le certificat d'études ou certificat d'études primaires est le diplôme sanctionnant la fin de l'enseignement primaire élémentaire attestant ainsi de l'acquisition des connaissances de base (écriture, lecture, calcul, histoire géographie). Les manœuvres ont des profils différents. Ils sont, soit cultivés, à l'instar du leader de leur syndicat Bakayoko qui a un ensemble de connaissances, soit, ils sont illettrés. La culture du leader syndical se voit aux références qu'il a dans ses échanges avec ses semblables. Comme le dit l'un des personnages : « Le soir quand on se réunissait pour parler d'un tas de choses, lui défendait les travailleurs. Il abordait un tas de questions ; le chômage, l'enseignement, la guerre en Indochine, il parlait de la France, de l'Espagne ou de pays plus éloignés comme l'Amérique ou la Russie. » (Ousmane Sembène 1960, pp.107-108). Elle se voit, aussi, à sa tendance à acheter des ouvrages. Comme l'affirme l'un des personnages : « Les livres sont rares et petit père dépense tout son argent à en acheter » (Sembène Ousmane, 1960, p. 143). Les ouvriers usent de deux registres de langage (Denis Baril, 2008), un langage populaire et un langage soutenu. Le premier se caractérise d'abord, par l'usage de mots de langue vernaculaire. Cet usage se voit à partir du mot utilisé par l'un des personnages :

«-Tu travailles ici demanda un grand gaillard ?
-Owo (oui) répondit Tiémoko »

Le langage populaire se voit aussi dans l'usage de la diglossie (Dominique Combe, 1995) c'est-à-dire un langage composé de mots français et de mots en langue vernaculaire. Ces mots sont visibles dans la phrase suivante : « Je vais mettre au feu tous ces kitabous » (Ousmane Sembène, 1960, p.144), dans cette phrase « Lémé Lémé dit le vieux Bakary entre quand es-tu arrivé » (Ousmane Sembène, 1960, p.265) Le critique littéraire Louis Ndong (2010) a, d'ailleurs, fait une étude intéressante sur la langue de l'écrivain qui se caractérise, entre autre, par l'usage de la langue française et le wolof.

Ces ouvriers grévistes ont une attitude ambivalente, à l'égard de la civilisation française. Ils rejettent et acceptent, en même temps, la civilisation française. Dans un passage, l'on peut constater, d'abord, le désir de rejet : « Il y a tant de belles choses chez nous, qu'il n'est pas nécessaire d'en introduire

d'étrangères. Surtout que de là où viennent ces gestes, nous pouvons en apprendre bien d'autres, beaucoup plus fructueux pour notre pays » (Ousmane Sembène, 1960, p.108) Dans d'autres passages du roman, l'on peut constater que les ouvriers grévistes ont une grande appétence intellectuelle pour les écrivains français et les idéologies que ces derniers véhiculent qui les aident à lutter contre le patronat.

Ces ouvriers sont des personnes pauvres. La pauvreté est la situation d'une personne ou d'un groupe de personnes qui est dans l'incapacité d'accéder à une nourriture en quantité, à l'eau potable, aux vêtements, à un logement. La pauvreté est définie par rapport à la richesse. La description de la pauvreté, dans le roman, se voit à la description des corps d'enfants, ils sont maigres, ne sont pas assez alimentés tel que le montre le narrateur dans ce passage : « Des gosses nus, perpétuellement affamés, promenaient leurs omoplates saillantes et leurs ventres gonflés : ils disputaient aux vautours ce qui restent des charognes. » (Ousmane Sembene 1960, pp.35-36). Cette pauvreté se voit aussi à la possession des maisons faites d'éléments fragiles et, des détritres comme le décrit le narrateur : « Il y avait de bois branlantes, certes étayées de poutres ou de tronc d'arbre, prêtes à s'effondrer aux premières rafales...dont les trous étaient bouchés par des chiffons, du carton, des bouts de planche etc.)(Ousmane Sembene, 1960, p.36)

Les ouvriers vivent dans des villes qui ressemblent à des poubelles. Elles se voient aux amas d'ordures : « Thiès un immense terrain où s'amoncellent tous les résidus de la ville, des pieux de traverse, des roues de locomotive, des fûts rouillés, des bidons défoncés, des ressorts de sommiers, de plaques de tôles cabossées et lacérées puis un peu plus loin...de monceaux de vieilles boîtes de conserves, des amas d'ordures, des monticules, de poteries cassées, d'ustensile de ménage, des châssis de wagon démantibulés...des carcasses de chats, de rats, de poulet dont les charognards se disputent les rares lambeaux »(Ousmane Sembene,1960,p.35).Ils se nourrissent avec des aliments pris dans cette « poubelle » comme le décrit le narrateur : « Thiès :au milieu de cette pourriture quelques maigres arbustes bantamarés,tomates sauvages, gombos,bisabes,dont les femmes récoltaient les fruits pour boucler le budget familial. » (Ousmane Sembene 1960, p.35)

Ces ouvriers grévistes sont opposés aux cadres, aux miliciens aux soldats et aux gendarmes. Selon les sociologues Jens Thoemmes et Michel Escarboutel (2009, pp.68-74) le cadre est l'agent d'une entreprise, ou d'une administration, investi d'une fonction de commandement, de contrôle de direction. Le cadre, décrit par Ousmane Sembène, est un agent dont les qualifications et les compétences ne sont pas sûres. C'est un employé aux écritures. L'un des ouvriers le qualifie de « plumitif arrivé » (Ousmane Sembène, 1960, p.45).Un agent qui ne veut pas faire grève comme les ouvriers parce qu'il se souvient des conséquences négatives de la première grève enclanchée.Comme le demande l'un des cadres : « Moi un lâche ? Non ! Seulement il ne faut pas oublier 1938... » (Ousmane Sembène 1960, p.45).Le cadre est un agent prudent. Il analyse avec objectivité les raisons et les conséquences de l'engagement de la grève des ouvriers. Il est ,en outre, un agent qui est ,soit, fier de faire partie de

la catégorie des cadres européens ,donc du patronat, comme le dit l'un d'eux « Moi je suis dans les cadres métropolitains » (Ousmane Sembène 1960,p.38) soit, un africain qui ne sait plus dans quelle catégorie il est au sein de la société ferroviaire. Ce malaise est exprimé par l'un des ouvriers grévistes dans le passage suivant: «Ecoute Bachirou, au fond tu n'es pas content de toi, tu te demandes où es à ta place : avec les ouvriers ? Alors la direction te déclasse. Avec la direction ? Alors tu te sens étranger chez nous. Etranger, tu es plus étranger à cette grève que monsieur le Directeur lui-même ! » (Ousmane Sembène, 1960, p. 38).Le cadre est un aliéné.

Les ouvriers grévistes sont aussi opposés aux miliciens, aux soldats, aux gendarmes et aux policiers, lesquels sont des autochtones utilisés par l'administration européenne pour les agresser lorsqu'ils organisent une activité ou pour faire justice à un cadre dissident. Ils surveillent les ouvriers grévistes lorsqu'ils organisent leurs réunions. Ils sont prêts à utiliser la violence physique sur les ouvriers syndicalistes, comme le décrit le narrateur : « Il y avait là pour surveiller les ouvriers des miliciens en shorts et en chemise kaki, les jambes prises dans les molletières, la chicotte à la main. » (Ousmane Sembene, 1960, p. 22). Les soldats ont la même attitude à l'égard des ouvriers grévistes. Le narrateur le montre dans la phrase suivante : «.et des soldats, qui l'arme au pied, prenaient des airs de chiens de berger. » (Ousmane Sembene, 1960, p. 22). Dans un autre passage, le narrateur montre l'agression des ouvriers qui décident de faire grève : « Alors les soldats chargèrent. La mêlée fut immédiate : coup de crosses, coups de pointes, coups de godasses. » (Ousmane Sembene, 1960, p.49). Il en est de même du gendarme que le narrateur décrit comme un autochtone à la solde du patronat européen (Ousmane Sembene, 1960, pp.163-165). Les ouvriers grévistes sont les agents qui ont des désirs qui s'opposent aux cadres africains à ceux du patronat. A ce propos, le critique littéraire, Lobna Mestaoui (2012) affirmera que :

Sembène dans une critique lucide et décapante dresse un portrait impitoyable de ces évolués qui se détournent des valeurs autochtones en embrassant jusque dans leurs choix vestimentaires des valeurs qui tranchent avec le contexte africain et le ravale au rang d'espace inadapté aux exigences modernes.

Lobna Mestaoui (2012, p.248)

Les ouvriers s'opposent, aussi, au patronat européen qui dirige la société ferroviaire. L'ambition essentielle des agents de ce patronat est le désir d'enrichissement, comme le montre narrateur, décrivant le directeur général de l'entreprise ferroviaire : « Dejean avait été employé zélé. Il était arrivé à la colonie avec l'intention de faire fortune rapidement. » (Ousmane Sembène 1960, p.58). Les agents européens, contrairement aux ouvriers, vivent dans des conditions de vie, agréables, saines, ce que le narrateur décrit dans le passage suivant : « ...le quartier résidentiel avec ses villas blanches au milieu des fleurs » (Ousmane Sembène 1960, pp.59-60).Le critique littéraire Roger Chemain (1981) a, d'ailleurs, fait une analyse très intéressante de la représentation de la ville dans le roman africain. Ce patronat a une méthode de gestion des ouvriers

qui se caractérise d'abord par le refus de communication avec ces derniers lorsqu'ils font grève. Elle se caractérise, ensuite, par le sadisme et la cruauté qu'il démontre, laquelle cruauté se voit à la décision prise par lui d'affamer les ouvriers comme le décrit le narrateur au passage suivant : « Nous avons un bon allié c'est la faim. » (Ousmane Sembène, 1960, p. 59). La même décision se voit dans un autre passage : « ...Il faut prévoir dès maintenant des mesures qui seront appliquées. C'est simple : blocage des marchandises de première nécessité, riz, mil, maïs. Les boutiquiers sont prévenus. » (Ousmane Sembène, 1960, p.60). Elle se caractérise, aussi, par les tentatives de corruption en cas de contestation, comme le décrit le narrateur dans ce passage : « On pourrait soit acheter les principaux dirigeants, en y mettant le prix » (Ousmane Sembène 1960, p.62) soit par la manipulation des agents non contestataires : « soit en travailler quelques-uns et essayer de créer un syndicat concurrent » (Ousmane Sembène, 1960, p.62). Les européens, constitutifs de ce patronat, ont une perception peu reluisante des ouvriers africains. Ils sont, pour eux, des êtres humains, pas civilisés, donc pas évolués, qui ont encore un mode de vie animalesque. Cette perception est lisible dans l'usage d'un adjectif péjoratif au passage suivant : « les sauvages » (Ousmane Sembène 1960, p.62) ou au passage suivant : « Ce sont des sauvages, dit le capitaine » (Ousmane Sembène, 1960, p.186) cette perception animalesque se voit dans les propos de l'un des européens décrivant une jeune autochtone : « Vous avez vu ces yeux ?...Et cette poitrine ? Une vraie petite vache. » (Ousmane Sembène, 1960, p.187) Les européens du patronat sont aussi racistes. Le racisme est défini, selon Albert Memmi (1994), comme la valorisation généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de la victime afin de légitimer une agression.

Cette valorisation de la différence de couleur de peau se lit dans les propos de l'un des européens qui s'adresse à l'un des ouvriers demandant dix minutes de pause comme ceux dont bénéficient tout européen : « va te blanchir et tu auras tes dix minutes » (Ousmane Sembène, 1960, p.234). Le racisme est, aussi, perceptible par l'usage de termes dégradants par des européens à l'égard des autochtones noirs comme le terme nègre utilisé dans la phrase suivante : « Dis-moi toi le nègre tu sais que je ne vous aime pas » (Ousmane Sembène, 1960, p.237) Cette valorisation de la différence au détriment de celle du Noir est une infériorisation de la race noire comme elle se voit dans un monologue du directeur général de la société ferroviaire : « Mais céder sur la question des allocations familiales, c'était beaucoup plus que d'agréer un compromis avec des ouvriers en grève c'était reconnaître pour valable une manifestation raciale, entériner les coutumes d'êtres inférieurs, céder non à des travailleurs mais à des nègres et cela Dejean ne le pouvait pas » (Ousmane Sembène 1960, p.280).

Dans cette logique, les européens considèrent les ouvriers grévistes comme des enfants, donc des irresponsables qui ne peuvent être autonomes. Dans une conversation téléphonique, du directeur général de la société ferroviaire, cette perception se voit : « Mais je les connais ce sont des enfants... » (Ousmane Sembène, 1960, p.59). Les Noirs sont, aussi, perçus par le patronat,

comme leurs possessions ce qui se voit à l'usage du pronom possessif pluriel par le directeur général de la société ferroviaire au passage suivant : « je connais mes Africains pourris d'orgueil. » (Ousmane Sembène, 1960, p.59). Les femmes des grévistes sont considérées par les européens du patronat comme des objets qui peuvent être achetés. Cette réification se voit dans la description que le directeur général fait de l'attitude des ouvriers grévistes : « Dès qu'ils ont de l'argent, ils vont s'acheter d'autres épouses. » (Ousmane Sembène 1960, p.59). Les européens du patronat sont enfin des narcissiques. Ils considèrent que les africains ne sont rien et ne peuvent rien sans eux. Cette attitude se voit dans passage dans lequel le directeur général déclare : « Sans la France et le peuple français que serez-vous. ? (Ousmane Sembène, 1960, p.255) ou dans le passage suivant : « Cette ville, c'est nous qui l'avons bâtie. Maintenant, ils ont des hôpitaux, des écoles, des trains, mais si jamais, nous partons ils sont foutus, il n'y aura plus rien, la brousse reprendra tout » (Ousmane Sembène, 1960, p. 255)

Ces ouvriers ont des alliés : ce sont les femmes, leurs enfants et, des ouvriers européens vivant en France. Les femmes sont, soit des parentes, soit les épouses, soit des célibataires, même des prostituées, des aveugles, des veuves. Elles encouragent les ouvriers à demeurer fermes dans leur décision. Ce sont elles qui entreprennent des démarches, auprès des commerçants, afin d'avoir des aliments pour nourrir leurs enfants. Elles ravalent leur fierté pour demander la nourriture aux cadres qui peuvent en avoir auprès des commerçants. Elles s'approprient les animaux qui ne sont pas à elles pour nourrir leurs enfants, affrontent les miliciens pour défendre l'une des leurs. Dans cette logique, les femmes accompagnent les ouvriers grévistes revendiquer leurs droits auprès du patronat, dans d'autres villes, dans lesquelles ces derniers font leurs meetings.

Les femmes des grévistes soutiennent le combat de leurs époux au moyen des chants. Le chant, comme le démontre Samuel Eno Belinga, est un genre littéraire oral porteur d'émotions, les chants servent ,aussi, à rythmer un travail mais aussi à parler d'un métier, d'une corporation, d'une spécificité, à endormir les enfants, à faire danser (Samuel Eno Belinga, 1978). Les femmes usent, aussi, d'un autre genre littéraire oral dans le roman : c'est la complainte. Celui-ci est un genre de la poésie populaire. Elle est destinée à relater les malheurs d'un personnage dont les faits et gestes sont mémorables. (Geneviève Calame Griaule, 1970). Cette complainte chantée par l'une des femmes permet de rendre compte du malheur des ouvriers grévistes ; C'est ainsi que cette femme chante :

Je suis venu prendre une épouse, dit l'étranger
Mon époux doit être plus fort que moi
Voilà les champs de mon père
Et voilà les gops abandonnés, répondit Goumba N'Diaye
Et l'étranger prit un gop
Deux fois par semaine, ils ne purent en venir à bout
L'homme ne put l'emporter sur la jeune fille »

Ousmane Sembène (1960, pp.46-47)

Le critique littéraire, Ronnie Scharfman (1983), a analysé le rôle de la femme, dans ce roman. Il dira, à ce propos que : « Le récit énoncé est celui de la grève, il y a derrière lui un autre qui s'inscrit [...] c'est celui de la communauté féminine noire qui se transforme de passive en active... » Enfin, les ouvriers grévistes ont pour alliés leurs enfants qui volent les animaux des européens, les aliments dans les boutiques des commerçants syriens, usent de leurs frondes pour casser les vitres des maisons des européens. Quant aux européens, ils sont composés des syndicalistes français, vivant en France, et d'un français vivant au Sénégal. La contribution est essentiellement financière.

En somme, les ouvriers grévistes sont des autochtones qui accomplissent des tâches manuelles. Ils sont peu instruits, peu sont diplômés. Très peu parlent correctement la langue française. Ils sont pauvres, et vivent dans de mauvaises conditions hygiéniques. Ils ont une idéologie qui les oppose à d'autres ouvriers africains et au patronat. Ils ont toutefois, pour alliés, leurs femmes, leurs enfants et des européens vivant en France.

2. L'idéologie de l'égalité

L'idéologie des ouvriers est, d'abord, le refus de la prostitution. La prostitution a plusieurs définitions. Selon le sociologue Stéphanie Pryen :

La prostitution consiste en tous les actes sexuels, incluant ceux qui ne comprennent pas réellement la copulation habituellement accomplis par des individus de leur propre sexe ou de sexe opposé, pour un motif qui n'est pas sexuel. En outre, les actes sexuels habituellement accomplis, pour le gain, par des individus seuls, ou par des individus avec des animaux ou des objets, qui produisent dans le chef du spectateur quelque forme de satisfaction, peuvent être considérés comme des actes de prostitution. L'implication émotive peut ou ne pas être présente.

Stéphanie Pryen (1999, p.453)

Dans la société romanesque, l'ouvrier gréviste ne veut pas être un prostitué. La prostitution est généralement d'abord le désir de rapports sexuels avec une femme qu'il n'aime pas en échange des services qu'elle peut rendre durant la grève comme l'apport de l'alimentation. C'est dans cette perspective, que l'un des ouvriers grévistes refusera ce genre d'aide de la part de la fille d'un commerçant portugais, en dépit de la faim, de la paupérisation dans laquelle ils se retrouvent. La prostitution est, ensuite, le fait pour un homme de faire des choses sous contrainte à l'instar de l'accomplissement d'une tâche dans le cadre du travail. Dans le roman, certains ouvriers travaillent avec des européens qu'ils ne respectent pas. Le respect évoque l'aptitude à considérer ce qui a été énoncé et admis. Il peut ainsi être question d'une promesse, du respect d'un contrat, ou, du respect des règles d'un jeu. Les ouvriers grévistes, n'ont aucune considération pour les européens avec lesquels ils travaillent, parce qu'ils ne respectent pas les clauses de leurs contrats de travail, ils sont racistes, ils s'enrichissent sur leurs dos, et, ne veulent pas améliorer leurs conditions de travail. Ils ressentent de la haine pour ces européens, mais, sont obligés de travailler avec eux, parce qu'ils doivent conserver leurs emplois, sans lesquels,

ils n'auront pas d'argent. La prostitution est aussi morale. Elle désigne le fait de renoncer à sa dignité, de se déprécier. C'est l'usage dégradant que l'on fait de ses qualités, de son savoir, de son art pour des raisons d'intérêt ou par ambition, par nécessité ou obligation. Dans un passage le personnage principal explique :

Il y a plusieurs façons de se prostituer, tu sais. Il y a ceux qui le font sous la contrainte, Alioune, Deune, Idris, moi-même, nous prostituons notre travail à des gens que nous ne respectons pas. Il y a ,aussi, ceux qui se prostituent, moralement, etc.

Ousmane Sembène (1960,p.342)

Cette idéologie est l'apologie du travailleur. Au sens économique usuel, le travail est l'activité rémunérée qui permet la production des biens et services. Avec le capital, c'est un facteur de production de l'économie. Il est essentiellement fourni par des employés en échange d'un salaire et contribue à l'activité économique. En philosophie le travail est l'un des éléments d'appartenance d'un individu à la société. Mais selon les points de vue, il est perçu comme un devoir moral et social ou à l'inverse comme une exploitation et une aliénation (Karl Marx, 1993). Quant au travailleur, il désigne la personne qui exerce une activité manuelle ou intellectuelle utile qu'elle soit ou non rétribuée. Il exerce un métier ou une profession. Dans le roman, outre l'européen qui fait de l'administration, les travailleurs africains sont « maçons, menuisiers, ajusteurs, pêcheurs, dockers, fonctionnaires, agents de police, employés du secteur public et du secteur privé » (Ousmane Sembène, 1960, p.338). Il en est de même des miliciens.

L'idéologie, de l'ouvrier gréviste, est la défense du travailleur, de ses droits face à l'administration coloniale. Le narrateur dira, à propos du leader syndical : « Lui défendait les travailleurs » (Ousmane Sembène, 1960, pp.107-108). Les ouvriers entrent en grève parce qu'ils ont plusieurs revendications, que le narrateur décrit : le droit à la retraite, des fonctionnaires auxiliaires « nous voulons des allocations familiales ». Cette idéologie est, aussi, la recherche de l'égalité salariale entre les travailleurs de race blanche et de race noire. Dans la société du texte, le narrateur démontre que le travailleur africain n'a pas le même salaire que le travailleur européen. Dans un discours fait par le leader des ouvriers, nous pouvons voir ces revendications : « Nous avons demandé [...] l'augmentation des salaires [...] A travail égal, salaire égal » (Ousmane Sembène, 1960, p. 329). L'entreprise dont les européens sont les responsables ont donc mis en place une grille salariale, basée sur une inégalité entre européens et africains. Les ouvriers grévistes veulent, donc, mettre fin à cette inégalité. La quête de l'égalité entre européens et africains par les ouvriers grévistes se voit, aussi, dans la quête de logements. Sur une pancarte, portée par les femmes des ouvriers, l'on peut lire cette revendication : « Nous voulons des logements » (Ousmane Sembène 1960, p. 329). En sociologie, le travail est l'ensemble des activités humaines répétitives, pénibles, non gratifiantes et réalisées dans la contrainte.

De même, les ouvriers ont pour valeur le refus de la corruption. Venant du latin *corrumpere*, c'est-à-dire briser complètement, détériorer physiquement ou moralement, la corruption est l'utilisation abusive d'un pouvoir reçu par délégation à des fins privées comme l'enrichissement personnel ou d'un tiers. Elle consiste, pour un agent public, un élu ou un médecin, de s'abstenir de faire, de faire, de faciliter quelque chose, du fait de sa fonction, en échange d'une promesse, d'un cadeau, d'une somme d'argent, d'avantages divers. On distingue deux types de corruption : la corruption active pour l'auteur de l'offre de promesse, la corruption passive pour celui qui, du fait de sa fonction, accepte ou sollicite cette offre. Dans le roman, l'un des administratifs européens va tenter de corrompre l'un des ouvriers grévistes, en lui proposant une grosse somme d'argent afin qu'il se désolidarise des autres ouvriers grévistes. L'ouvrier refusera cette somme d'argent et, préférera être solidaire de ses collègues. Il préférera la pauvreté matérielle à l'enrichissement malhonnête.

Par ailleurs, l'une des valeurs des ouvriers grévistes est le refus de l'esclavage. Ils veulent la liberté. Dans un propos du leader du syndicat des ouvriers grévistes, la définition de l'esclavage se voit:

Ce ne sont pas ceux qui sont pris par force, enchaînés et vendus comme esclaves qui sont les vrais esclaves, ce sont ceux qui acceptent moralement et physiquement de l'être.

Ousmane Sembène (1960, p.45)

Cette idéologie est, aussi, l'amélioration des conditions de vie de leurs femmes lesquelles, sont dans la société textuelle, des femmes pauvres et qui sont solidaires de leurs époux dans la grève. L'amélioration passe par l'obtention du statut d'épouses à leurs femmes et non de simples concubines. Elle passe, dans cette logique, par la reconnaissance des coutumes telle que la polygamie, et, par l'obtention des allocations familiales par les ouvriers. Dans cette perspective, l'amélioration des conditions de vie des enfants est, aussi, une valeur. Ce sont des enfants affamés, réduits à voler de la nourriture chez des commerçants ou des européens et qui ne sont pas tous scolarisés, ne sachant donc pas lire et écrire la langue française. Des enfants qui ne pourront pas avoir un métier dans une société en pleine mutation qui exige la connaissance de la langue française. C'est la raison pour laquelle le leader des ouvriers grévistes dira : « Il dépend de vous travailleurs de Dakar, que nos femmes et nos enfants connaissent des jours meilleurs » (Ousmane Sembène 1960, p.338). Cette idéologie est aussi un humanisme lequel se définit, en philosophie, comme une doctrine morale reconnaissant à l'homme la valeur suprême, elle s'oppose ainsi à l'étatisme politique, qui voudrait sacrifier l'individu à la raison d'Etat. Son principe moral est celui de la tolérance. L'humanisme défend l'idée d'un progrès de la civilisation vers une forme idéale de l'humanité, où l'homme serait à la fois libre, grâce au progrès technique, à l'égard des contingences de la nature et libre à l'égard des autres hommes (société sans classe, sans luttes).

Cette idéologie est un humanisme dans la mesure où ces derniers souhaitent qu'ils soient considérés en tant que personnes humaines et, non pas

par rapport à leur statut d'ouvriers. Dans un discours fait par le leader syndical des ouvriers grévistes, il fait allusion à un discours d'Aimé Césaire (1939) qui dit que le colonisateur affirme que le Noir n'a rien créé: « Il paraît que nous ne pouvons rien créer »(Ousmane Sembène,1960,p.337). C'est une idéologie humaniste parce que, les ouvriers ne veulent pas être considérés comme des animaux par les administratifs racistes. L'idéologie est aussi le refus de la théologie. Elle n'est pas une exhortation à une adhésion à l'islam, elle ne se veut pas discours sur la volonté de Dieu mais elle se veut ensemble des valeurs émanant des volontés des ouvriers. Ce refus de la théologie se voit dans les propos du narrateur qui rapporte les paroles de l'imam lors du meeting organisé par les ouvriers grévistes :

Le Sérigne N'Dakarou qui parla le premier en sa qualité de guide spirituel d'une bonne partie de la communauté. Il reprit le terme de ses sermons, mit en garde ses fidèles contre les mauvaises influences venues de l'étranger(...)il termina en lisant les deux premiers versets du Coran d'une voix forte.

Ousmane Sembène (1960, p.332)

Les ouvriers ont un désir : s'alimenter.Ce désir d'alimentation se confirme dans un autre passage du roman dans lequel le leader affirme : « Ce n'est pas avec des projets que nous allons nourrir nos familles » (Ousmane Sembène 1960,p.336). Dans un autre passage, le narrateur rapporte les propos du leader des ouvriers grévistes : « Le grand Sérigne N'Dakarou vous a parlé de Dieu.Ne sait-il pas que ceux qui ont faim et soif désertent le chemin qui mène aux mosquées. (Cf. Ousmane Sembène 1960, p.336). L'idéologie des ouvriers est la quête de la justice, laquelle peut être définie comme un principe moral de la vie sociale fondé sur la reconnaissance et le respect du droit des autres ,qui peut être le droit naturel(l'équité)ou, le droit positif(la loi).La justice est aussi le pouvoir d'agir pour faire reconnaître et respecter ces droits. Au niveau d'un Etat, la justice est un pouvoir judiciaire qui prend la forme d'une institution ou d'une administration publique constituée d'un ensemble chargé d'exercer ce pouvoir. A ce propos, le philosophe Paul Ricœur(1995, p.27) a interprété la justice. Il a dit que « le juste est poursuite de l'équitable.L'équitable étant la figure que revêt l'idée du juste dans les situations d'incertitude et de conflit ou ,pour tout dire,sous le régime ordinaire du tragique de l'action » Dans un autre essai, il affirmera que « La quête de justice est celle d'une juste distance entre tous les humains .juste distance,milieu entre le trop peu de distance propres à maints rêves de fusion émotionnelle et l'excès de distance qu'entretiennent l'arrogance, le mépris,la haine de l'étranger,cet inconnu. »(Paul Ricœur, 2001, p.72)

La justice désirée par les ouvriers dans le roman d'Ousmane Sembène est l'application des sanctions sur le coupable européen notamment celui qui assassine un Noir. Ce désir est perceptible dans les propos du leader : « On vient de nous promettre qu'il n'yaurait pas de sanctions contre nous.Mais pour ceux qui ont tué des femmes et des enfants, quelles seront leurs sanctions ?(Ousmane Sembène,1960,p.336)

L'idéologie des ouvriers grévistes est la quête d'un syndicat autonome. Un syndicat est une association de personnes qui a pour but de défendre les intérêts professionnels et économiques de ses membres (employés, ouvriers, cadres, patrons, professions libérales). Le syndicat cherche à faire aboutir des revendications, en matière de salaires, de conditions de travail, de prestations sociales. Les membres ont des statuts et un règlement intérieur. Cette idéologie est donc, une quête de droits comme nous le révèle les propos du leader syndical dans le passage suivant : « Nous avons demandé....le droit d'avoir notre propre syndicat »(Ousmane Sembène,1960,p.336). Par rapport à l'idéologie politique, des militants de partis politiques des autochtones, les ouvriers grévistes veulent d'un pays dans lequel les députés pourront voter des lois, sur leurs vies sociales et, qui doivent être appliquées et qui ne s'enrichissent pas au détriment du peuple. Ils ne veulent pas d'un valet des colons ou d'autres pays africains.

Notre député [...] Demandez-lui pourquoi il vote des lois sociales dans un pays qui se trouve loin du notre, et pourquoi il ne peut pas faire appliquer ces lois dans notre propre pays.

Ousmane Sembène (1960, p.336)

Ils souhaitent, par ailleurs, une reconnaissance des services rendus par les tirailleurs sénégalais durant les deux guerres mondiales. Le leader des syndicalistes montre que le tirailleur sénégalais, mort sur le champ de bataille, n'est récompensé que par des médailles par les représentants de la France en Afrique noire, durant la période coloniale. Ces médailles, pour ces ouvriers, n'ont pas de valeur. Il n'y a pas d'équivalence, entre la vie d'un homme, et, la médaille remise à ses parents en signe de récompense pour sa contribution à la guerre. L'idéologie est, aussi, une valorisation de la relation entre la raison et la victoire. La raison est définie en philosophie comme la faculté de l'être humain accéder à la connaissance, de juger, de se comporter selon ses principes, d'organiser ses relations avec le réel. Elle s'oppose à l'instinct notamment animal. Les ouvriers syndicalistes valorisent ainsi la raison dans leurs rapports avec les européens qui dirigent leur entreprise. Ils le font en analysant les arguments des européens à partir desquels ces derniers refusent de leur donner plus de droits. Ensuite, en lisant des ouvrages dans lesquels les écrivains racontent l'histoire des rebellions des peuples dominés notamment le roman *La condition humaine* d'André Malraux(1972) dans lequel l'auteur raconte la révolution des communistes chinois ou en en ceux d'Aimé Césaire qui évidemment parlent du peuple Noir dominé par le colonisateur français. A ce propos l'un des ouvriers grévistes dira à un autre : « Pour raisonner, il ne s'agit pas d'avoir raison, mais pour vaincre, il faut avoir raison et ne pas trahir (Ousmane Sembène, 1960, p.140). Cette idéologie est, paradoxalement, une quête de la victoire sans haine. Les ouvriers grévistes ne souhaitent pas garder de la haine à l'égard de ces européens racistes, en dépit de toute la souffrance qu'ils leur ont infligée.

Elle est, enfin, une valorisation de la solidarité et de la fraternité africaine nationale et panafricaine et, une foi en un meilleur avenir. Cette idéologie quoique nécessaire pour les ouvriers grévistes présente cependant quelques faiblesses. Les ouvriers se considèrent comme des esclaves. Or l'esclavage est la condition d'un individu, privé de sa liberté, qui devient le propriétaire et négociable comme un bien matériel. Il est la privation de la liberté de certains hommes par d'autres hommes dans le but de les soumettre à un travail forcé généralement non rémunéré. Juridiquement, l'esclave est considéré comme la propriété de son maître, à ce titre, il peut être acheté loué ou vendu comme un objet. Or, dans le roman, les européens ne les considèrent pas comme tels. L'ouvrier gréviste n'est pas obligé de travailler, il peut démissionner quand il veut. D'ailleurs cette démission a été proposée aux ouvriers qui le souhaitent. L'ouvrier a donc une mauvaise approche de son statut dans la société ferroviaire. De même, les ouvriers grévistes veulent des sanctions contre les européens assassins. Cependant, ce désir apparaît quelque peu naïf. Il n'y a aucun Noir susceptible de défendre leurs droits devant un tribunal auquel d'ailleurs l'écrivain ne fait pas allusion. Enfin, les syndicalistes désirent une société dans laquelle les ouvriers et les européens ne ressentent pas de haine les uns pour les autres. Cette perception des relations entre les individus, au sein de cette entreprise, est quelque peu utopique, car les blessures infligées par les européens aux Noirs ne peuvent pas être oubliées au moyen d'un simple désir, d'une part. De l'autre, les européens ont une philosophie raciste à leur égard, ils voient en eux des animaux, ils auront toujours des complexes de supériorité à l'égard des ouvriers Noirs et sont prêts à user de violence pour défendre leurs intérêts. Une société sans haine entre le patronat et la classe ouvrière est utopique. La seule méthode qui permet une égalité de droits entre autochtones africains et européens est l'usage des rapports de force au moyen la grève comme l'a si bien démontré l'écrivain.

Conclusion

Il a été question pour nous, tout au long de notre réflexion, de l'analyse de la représentation de l'ouvrier gréviste dans le roman d'Ousmane Sembène. Dans la première partie, nous avons démontré que l'ouvrier est un autochtone africain qui travaille dans une société ferroviaire dans laquelle le patronat est essentiellement constitué d'européens. Il est apparu aussi que les ouvriers ont des profils différents. Ils sont peu instruits et exercent des tâches manuelles, parlent ou moins bien correctement la langue française. Dans la seconde, nous avons analysé l'idéologie de l'égalité des ouvriers grévistes et sommes parvenus à la conclusion, selon laquelle, cette idéologie quoi que nécessaire pour l'obtention de l'égalité de traitement entre ouvriers africains et patronat européen, cette égalité de droit, de traitement n'est possible qu'à condition, d'une part, que les responsables exerçant la justice dans la société coloniale africaine, soit possible, tribunal auquel ne fait pas des toutes allusions l'écrivain. De l'autre, par l'usage de la grève, l'établissement d'un rapport de forces entre les ouvriers et le patronat. Il appert ainsi que le romancier représente les ouvriers grévistes sans faire allusion au vide juridique auquel

l'historien Babacar Fall fait référence. L'ouvrier gréviste est ainsi un autochtone qui revendique ses droits sans s'appuyer sur du droit. De même l'écrivain Ousmane Sembène, dans son roman, représente des ouvriers grévistes qui ont certes une idéologie mais celle-ci n'est pas celle d'un parti politique et les syndicalistes ont plutôt une piètre image du politicien : c'est un corrompu qui ne défend pas les intérêts du peuple opprimé. Les syndicalistes ont leurs convictions et ne deviennent pas des militants de partis politiques. Enfin, tout en reconnaissant la pertinence de l'interprétation de l'intention de l'auteur par le critique littéraire Muriel Ijere, nous estimons qu'il était nécessaire pour une étude plus exhaustive du roman de faire une analyse de la typologie des ouvriers et de l'idéologie qui a influencé leurs actions.

Références Bibliographie

- BARIL Denis. 2008. *Techniques de l'expression écrite et orale*, Paris, Sirey.
- BUUBA Babacar Diop, 1992, « Les syndicats de l'Etat et les partis politiques » in (Dir.) Momar Comba Diop (éd), *Sénégal : Trajectoires d'un Etat*, Dakar/Codestria, pp.479-500.
- CALAME GRIAULE Geneviève. 1970. « Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines », in *Revue Langage* N 18, Paris, Didier/Larousse, pp.2247.
- CESAIRE Aimé. 1939. *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.
- CHEMAIN Roger. 1981. *La ville dans le roman africain*, Paris, L'harmattan
- CHEZE Claude. 2013. *Mécanique générale*, Paris, Ellipse.
- COMBE Dominique. 1995. *Poétiques francophones*, Paris Hachette Livre.
- DUCHET Claude. 1979. *Sociocritique* Paris, Nathan.
- ENO BELINGA Samuel. 1978. *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Les classiques africains.
- EVILAFO Emmanuel. 2014. *Bâtir : Manuel de construction*, Paris, PPUR Presses.
- EVILAFO Emmanuel. 1926. *Maçonnerie pierres, briques, pierres artificielles, mortiers, torchis et pise*, Paris, Desforges.
- FALL Babacar. 2006. « Le mouvement syndical en Afrique occidentale francophone. De la tutelle des centrales métropolitaines à celle des partis nationaux uniques ou la difficile quête d'une personnalité. 1900-1968 » In : *Revue Matériaux contemporaines pour l'histoire de notre temps*, N °84, Paris, Editeur La contemporaine, pp.49-58
- GEMIGON Alain. 2000. *Histoire de la signalisation ferroviaire française*, Paris, Editions La vie du rail.
- IJERE Muriel. 1980. « L'africain de Ousmane Sembène » in *Ethiopiques* », n°30, Revue socialiste de culture Négro africaine, 2eme trimestre, Dakar, 1980, pp.30-36.
- LITTRÉ Émile. 1863. *Dictionnaire de la langue française*.
- MALRAUX André. 1972, *La condition humaine*, Paris Gallimard.
- MARX Karl. 1993. *Le capital*, Paris, Puf.

- MESTAOUI Lobna. 2011. « La possibilité de l'hybridité. Ousmane Sembène entre littérature et cinéma » In *Revue Babel*, n°24 , pp.245-256, URL: http://journal_openedition.org/babel/190 Consulté le 20Mai 2020
- MEMMI Albert. 1994. *Le racisme*, Paris Gallimard.
- PRYEN Stéphanie. 1999. « La prostitution : analyse critique de différentes perspectives de recherche » in *Déviance et société*, vol 23, n°4, pp.447-473
- PESSEY Christian. 2008. *Menuiserie*, Paris, Editions Charles Massin.
- NDONG Louis. 2010. « Entre le wolof et le français : le cas de la nouvelle *Le mandat* et du film *Manda Bi* » in *Revue Erudit*, n°30, pp.33-45 URL :<http://erudit.org/iderudit/1027345ar>.)
- OUSMANE Sembène. 1956. *Le Docker noir*, Paris, Présence Africaine.
- OUSMANE Sembène. 1960. *Les bouts de bois de-Dieu*, Paris, Présence Africaine.
- OUSMANE Sembène. 1962. *Voltaïque*, Paris, Présence Africaine.
- OUSMANE Sembène. 1964. *L'Harmattan*, Paris, Présence Africaine.
- OUSMANE Sembène. 1965. *Le mandat*, Paris, Présence Africaine.
- OUSMANE Sembène. 1973. *Xala*, Paris, Présence Africaine
- RICOEUR Paul. 1995. *Le juste I*, Esprit, Paris.
- RICOEUR Paul. 2001. *Le juste II*, Paris, Esprit.
- SCHERFMAN Ronnie. 1983. « Fonction romanesque féminine : Rencontre de la culture et de la structure dans *Les Bouts de bois de Dieu* » In : *Ethiopique* N° 34 et 35, revue socialiste de culture négro-africaine vol. n°3 et 4, Dakar, pp.1-13
- THOEMMES jean et ESCARBOUTEL Michel. 2009. « Les cadres : un groupe social en recomposition à la lumière des temps sociaux » in *Informations sociales* », n°153, Paris, pp.68-74
- VIDROVITCH Catherine Coquery. 1984. « Le travail forcé en Afrique » In *Revue L'Histoire* N 69, Paris, pp.105-120.